

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 05 - Juin 2022

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 05 - Juin 2022

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : 2617-7560

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP

PROF. EDOUARD NGAMOUNTSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ

PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY

DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE

PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. MAKOSSO JEAN-FÉLIX, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. TCHITCHI TOUSSAINT YAОВI, UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI

PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU

DR NIAMKEY AKA, MCU

DR OUMAROU BOUKARI, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE

DR IRIÉ BI TIÉ BENJAMAIN

DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN

DR COULIBALY DAOUA

PROF. KOFFI ÉHOUMAN RENÉ, MCU

DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER

DR KOUAMÉ KHAN

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : TOURÉ K. D. ESPÉRANCE / SANGUEN KOUAKOU

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

COURRIEL : khankouame@gmail.com / jeanclaudeoulai@uao.edu.ci

INDEXATION : <https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>
<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

SITE INTERNET : <http://relacom-slc.org>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 10 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

1. ALOSSÉ Dotsé Charles-Grégoire, KOUDJOA Abala Dissirama (Université de Kara, Togo)
Politique du genre et libération sociale de la femme à partir du différentialisme émancipateur 09
2. CAMARA Stanislas Modibo / LATTE Jacques Symphor (Université Péléforo Gbon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Léopold Sédar Senghor, le poète de la civilisation de l'universel 23
3. DADI Mahi Esaïe (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) et résilience pédagogique de l'Université Alassane Ouattara (UAO) à l'ère de COVID-19 32
4. DARIF El Bouffy Hakima (Université Mohamed V, Rabat-Maroc)
Le social learning digital et le développement des compétences professionnelles des enseignants de français cycle secondaire au Maroc 43
5. Dimitri OVENANGA-KOUMOU (Université Marien Ngouabi, Brazzaville-Congo)
L'évènement de la mort : fatalité imagée chez Heidegger 60
6. DJAHA Koffi Henri (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Représentation de la sexualité, estime de soi et conduites sexuelles à risque chez les adolescentes d'Abidjan 70
7. Jean-Claude OULAI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
"Influenceurs" et éthique de la visibilité sur les réseaux sociaux en Côte d'Ivoire 81
8. Jean Sibadioumeg DIATTA (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-Sénégal)/
Vieux Demba CISSOKO (Université Gaston Berger, St Louis-Sénégal)
Variations des pratiques plurilingues à Ziguinchor : contribution à une recherche contrastive sur centre et périphérie en sociolinguistique urbaine 94
9. Kouakou Guillaume YAO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Relations Publiques et E-réputation des organisations hôtelières ivoiriennes à l'ère du COVID-19 109

10. Marie Sylvana BROU (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire),
Lépri Bernadin Nicaise AKA, Clément Kouadio KOUAMÉ (Université Félix
Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
**Les défis de la communication dans la génération de la demande pour les
services de vaccination : cas des programmes élargis de vaccination en
Côte d'Ivoire en 2021** 121
11. Alexis Innocent Dit Marshall ACKAH (Institut National Supérieur des Arts et
de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
**Mobilisation communautaire : élément de lutte contre le dérèglement
climatique en milieu rural** 135
12. Mimboabe BAKPA (Université de Kara, Togo)
Éléments de la négation dans les langues Gurma : état des lieux 149
13. Nibé Dramane SILUÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
**Communication et déterminants de la solidarité dans la pratique du poro
chez les Senoufo de Korhogo** 160
14. Thibaut DUBARRY (Université de Rouen, France)
**Quatre leçons sur le rôle positif du religieux à l'égard du Sida à la lumière
d'églises pentecôtistes et de mosquées de Townships de la nation arc en
ciel** 173
15. Vahama KAMAGATÉ (Université Péléforo Gbon Coulibaly, Korhogo-Côte
d'Ivoire)
**Mobilisation communautaire pour la préscolarisation dans les régions du
Béré et du Kabadougou en Côte d'Ivoire** 190
16. AGBENOKO Donyo Koffi (Université de Kara, Togo)
**L'Afrique entre altérité mondialiste et affirmation de souveraineté
étatique : enjeux socio-économiques et politiques de son rapport au
monde** 204
17. Oumar DIÈYE (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-Sénégal)
**Dynamiques discursives et poétique intermédiaire dans *La première
journée de la bergerie* (1565) de Remy Belleau** 218
18. Emna GHANNOUCHI (Université de Manouba, Tunisie), Neila GHANNOUCHI
(Université de Jendouba, Tunisie), Jawhar JAMMOUSI (Université de
Manouba, Tunisie)
**L'impact de la dimension du divertissement sur le comportement du
consommateur : cas des Centres Commerciaux en Tunisie** 218

19. Youssouf DIAWARA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire),
KOUADIO Akissi Françoise épouse. KONAN (Université Alassane Ouattara,
Bouaké-Côte d'Ivoire)

**Analyse discursive de l'œuvre dramatique *L'optimiste* (Saverio Naigiziki :
aspect sémantique et pragmatique) 249**

COMMUNICATION ET DÉTERMINANTS DE LA SOLIDARITÉ DANS LA PRATIQUE DU PORO CHEZ LES SENOULO DE KORHOGO

Nibé Dramane SILUÉ
Université Alassane Ouattara
(Bouaké-Côte d'Ivoire)
nibedramane@yahoo.fr

Résumé :

La solidarité constitue l'un des fondements dans le poro. Dans ce processus initiatique, les néophytes, entrés *Ensemble*, vivront *Ensemble* les épreuves du bois sacré, sortiront *Ensemble* et resteront *Ensemble* dans la génération à vie. Le terme « ensemble » montre le lien sacré et infrangible qui unit les membres d'une même génération. Ainsi, la solidarité fonctionne sur le principe de soulager la souffrance de l'autre que l'on reconnaît comme un semblable (L. Viévard, 2012, p49.) ou tout au moins, de l'aider à la supporter. Il s'établit un lien immuable et intangible de communication entre les membres d'une même génération d'une part, avec les membres de différentes générations d'autres part. Ce lien de communication ne remet pas en cause la relation sociale qui existe entre l'individu et sa communauté, mais se présente comme une posture permettant le fonctionnement de l'échange et du discours social. La communication dans ce sens, met en exergue le subtil lien entre le poro, école initiatique et l'ensemble de la communauté dans laquelle il est pratiqué. Dans cette réflexion, nous jetons un regard sur la communication dans les formes de solidarité durkheimienne, contenues dans ce processus initiatique. De façon pratique, nous nous posons la question de savoir quels sont les déterminants communicationnels de la solidarité dans le poro chez les senoulo ? Notre hypothèse est que le processus initiatique du poro se fonde sur la communication comme moyen de renforcer le lien de solidarité entre les membres de la communauté. Notre objectif est de décrire les articulations de la communication dans les formes de solidarité dans le poro. Notre approche est qualitative. Elle trouve son fondement dans l'observation participante du processus initiatique et les entretiens avec différentes strates de la population. Au plan théorique, l'analyse de contenu est convoquée pour comprendre la solidarité et la communication dans le processus initiatique du poro.

Mots-clés : Communication, solidarité, poro, senoulo, communauté, korhogo

Abstract :

Solidarity constitutes one of the foundations in the poro. In this initiatory process, the neophytes, having entered together, will live together the trials of the sacred wood, will leave together and will remain together in the generation for life. The term "together" shows the sacred and unbreakable bond that unites the members of the same generation. Thus, solidarity functions on the principle of alleviating the suffering of the other, whom one recognizes as a fellow human being (L. Viévard, 2012, p49.) or at least helping him or her to bear it. An immutable and intangible link of communication is established between members of the same generation on the one hand, and members of different generations on the other. This communication link does not call into question the social relationship that exists between the individual and his or her community, but is presented as a posture that allows the functioning of exchange and social discourse. The communication in this sense,

highlights the subtle link between the poro, initiatory school and the whole community in which it is practiced. In this reflection, we take a look at the communication in the forms of Durkheimian solidarity, contained in this initiatory process. In a practical way, we ask ourselves what are the communicative determinants of solidarity according to Emile Durkheim, in the poro among the Senufo? Our hypothesis is that the initiatory process of the poro is based on communication as a means of strengthening the bond of solidarity between members of the community. Our objective is to describe the articulations of communication in Durkheimian forms of solidarity in the Poro. Our approach is qualitative. It is based on participant observation of the initiation process and interviews with different strata of the population. On a theoretical level, content analysis is called upon to understand solidarity and communication in the initiatory process of the poro.

Key-words : Communication, solidarity, poro, senufo, community, korhogo

Introduction

Le peuple senufo s'étend sur un large territoire disséminé entre plusieurs pays que sont la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Burkina Faso et le Mali. En Côte d'Ivoire, l'aire culturelle de ce peuple couvre la partie Nord du pays, faisant frontière avec le Mali et le Burkina Faso. Il compte 1.040.393 personnes (RGPH, 2021.). Les Senufo vivent dans plusieurs villages avec une multitude de pratiques mais ont en commun la pratique du poro.

Société initiatique de par son caractère sacré, le Poro est phallocentrique. En effet, ce processus initiatique est réservé aux individus mâles de la communauté et aux femmes qui ont atteint l'âge de la ménopause (considérées comme des hommes désormais). Paradoxalement, le poro se fonde sur des pratiques et une idéologie matrilineaire. Certaines épreuves simulent l'accouchement de jeunes initiés par *Katyéléhou*, la matriarche. Ce processus serait matérialisé par une série d'épreuves à la fois pénibles et secrètes, endurées par les néophytes dans l'enclos du *sinsang*, le bois sacré où se déroulent les opérations initiatiques (M. LORILLARD, 2009, p9.).

Ainsi, l'une des philosophies du Poro serait donc d'éduquer par la souffrance (M. LORILLARD, 2009, p9). Ainsi, quel est l'enjeu de l'éducation par la souffrance dans ce processus initiatique ? Pour Cartry, tous les individus entrés ensemble dans le même bois sacré, y resteront attachés toute leur vie et appartiendront à la même association initiatique (M. CARRY, 1993, p198.).

Ce constat de Cartry, nous permet de comprendre que la solidarité constitue l'un des fondements de ce processus initiatique. Dans le Poro, les néophytes, entrés *Ensemble*, vivront *Ensemble* les épreuves du bois sacré, sortiront *Ensemble* et resteront *Ensemble* dans la génération à vie. Le terme « ensemble » montre le lien sacré et infrangible qui unit les membres d'une même génération. Ainsi, la solidarité fonctionne sur le principe de soulager la souffrance de l'autre que l'on reconnaît comme un semblable (L. Viévard, 2012, p49.) ou tout au moins, de l'aider à la supporter.

Il s'établit un lien immuable et intangible de communication entre les *pôrouw*, membres d'une même génération d'une part, avec les membres de différentes générations d'autres part. Ce lien de communication ne remet pas en cause la relation sociale qui existe entre l'individu et sa communauté, mais se présente comme une posture permettant le fonctionnement de l'échange et du discours social. La communication dans ce sens, met en exergue le subtil lien entre le Poro, école initiatique et l'ensemble de la communauté dans laquelle il est pratiqué.

En centrant notre analyse sur le fonctionnement du *lèhèl* ou membre d'une même génération

d'une part, et la relation entre l'initié et sa communauté d'autre part, nous proposons une réflexion sur la communication dans les formes de solidarité, dans ce processus initiatique. De façon pratique, nous nous posons la question de savoir quels sont les déterminants communicationnels de la solidarité dans le Poro chez les senoufo ? Notre hypothèse est que le processus initiatique du Poro se fonde sur la communication comme moyen de renforcer le lien de solidarité entre les membres de la communauté. Notre objectif est de décrire les articulations de la communication dans les formes de solidarité dans le Poro.

1. Approche conceptuelle

1.1. Poro

Le Poro est un processus initiatique, composés de différentes épreuves rituelles dont le passage est une marque de maturité pour l'initié. C'est un long processus qui peut être découpé en trois (3) phases variant entre six (6) ou sept (7) ans. Le *Pôwôr*, littéralement « poro noir » est la première phase de ce processus que l'on peut appeler poro prépubère. Cette phase est réservée aux jeunes enfants, avant l'âge de l'adolescence. Au cours de cette période, l'enfant acquiert quelques notions sur la signification de certains objets de la vie quotidienne. Il participe aux jeux communautaires que sont le *gbohorâ* ou masque prépubère. Ensuite, vient la deuxième phase le *kwonr* ou la phase de jeu. C'est en réalité la phase d'essai ou de préparation des jeunes adolescents à rentrer dans la communauté des initiés. L'importance de cette phase se trouve dans

« l'initiation du novice à la vie en commun, et toute instruction est centrée sur ce que le sociologue appellerait « enculturation », c'est-à-dire intégration morale — puis matérielle — de l'individu dans la collectivité pour le bien de laquelle il lui faudra désormais montrer de l'abnégation et apporter des sacrifices de sa personne ». (B. HOLAS, 1956, p.22.)

Enfin, la troisième période est le *tcholog* ou le poro des adultes. Ce moment est marqué par des cérémonies majeures de l'initiation qui ont lieu dans le *sinzang* ou bois sacré. Au cours de cette période, les adolescents devenus majeurs sont éduqués à plusieurs secrets de la vie en société. Le sens caché des éléments de la nature leur est révélé, à travers le *pôjinr* ou la langue des initiés.

1.2. Communication

La communication a fait l'objet de plusieurs travaux de recherche et connaît plusieurs acceptions. Pour notre propos, nous retiendrons que la communication est un ensemble d'interactions entre les composantes d'un même système et ensuite, entre divers systèmes. Le système et l'ensemble des sous-systèmes qui le composent, prennent en charge une forme de contextualisation dans lequel ils fonctionnent. En d'autres termes, la compréhension de la communication, dans le cadre de l'étude du Poro, admet deux formes indissociables à savoir la communication rationnelle ou le contenu et la communication relationnelle.

1.3. Solidarité

De son étymologie latine « in solidum » qui signifie « pour le tout » ou encore « solidairement », le terme solidarité est issu du vocabulaire du droit. Il apparaît en 1693 et est compris comme ce qui unit les personnes tenues par une obligation solidaire (L.

VIEVARD, 2012, p.5.). Ainsi, lorsque la solidarité est prononcée, notamment pour des créances, chacun des membres du groupe est engagé, en termes de dette et de responsabilité, pour la totalité. La dette ne peut alors être divisée et répartie entre les individus. D'un point de vue social, elle peut être comprise comme le sentiment d'appartenance à un groupe, de réciprocité et de dépendance réciproque vis-à-vis des membres d'un groupe. En fait, elle désigne une obligation morale qui lie les personnes entre elles, faisant du groupe, une entité compacte, indissociable. Elle conduit l'Homme à se comporter comme s'il était directement confronté au problème des autres, faute de quoi, c'est l'avenir du groupe, et donc le sien, qui pourrait être compromis. C'est donc une démarche humaniste qui fait prendre conscience que tous les Hommes appartiennent à la même communauté d'intérêt.

2. Cadrage de référence théorique et méthodologique

2.1. Cadre de référence théorique

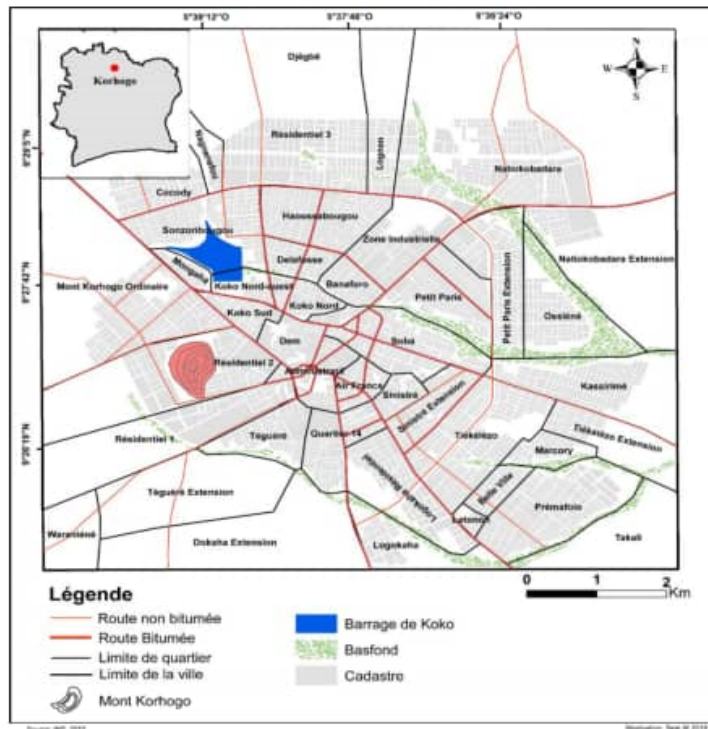
Pour étudier la communication et les déterminants de la solidarité dans le Poro, nous avons convoqué la théorie du lien social. Dans sa forme générale, le lien social pour Durkheim consiste dans la combinaison de deux types de relations que sont la relation morale et la relation fonctionnelle. La relation fonctionnelle réside dans le comportement et l'ensemble des actes observables dans les rapports entre individus. L'intensité et la qualité de ces rapports sont liées à la nature des relations (d'un point de vue psychologique) que les individus entretiennent les uns avec les autres. Cette posture durkheimienne nous permet de mieux comprendre les manifestations de solidarité entre les initiés dans un premier temps puis entre les initiés et le reste de la communauté, dans un second temps.

2.2. Cadre méthodologique

2.2.1. Champ géographique de l'étude

L'étude de la communication et de la solidarité dans le Poro chez les senoufo a eu lieu dans la ville de Korhogo. Chef-lieu de la région du Poro, au Nord de la Côte d'Ivoire, elle compte selon le dernier recensement de la population en 2021, 748.393 personnes sur un total de 1.040.461 personnes vivant dans ladite région, soit un taux de 71.92%. Au plan économique, l'activité économique est essentiellement basée sur l'agriculture. Mais avec la crise militaro-politique et de par sa position frontalière avec le Mali et le Burkina-Faso, d'autres secteurs d'activités économiques telles que le commerce, se sont développés. Terre de brassage culturel d'avec d'autres peuples, les senoufo, originaires de la ville, ont su conserver la pratique du Poro qui est un trait caractéristique de ce peuple.

Figure 1 : La ville de Korhogo

**Figure 1** : Carte administrative de la ville de Korhogo

Source : www.revuegeo-univdaloa.net/fr

2.2.2. Outils de recueil de données

Plusieurs outils ont été mobilisés pour la collecte des données. Il s'agit notamment de la recherche documentaire. Cette étape a permis de cerner, à partir de données documentaires, les étapes du processus d'initiation, l'importance du Poro dans la société senoufo et les représentations sociales qui accompagnent ce processus. Puis, nous avons eu recours à l'observation participante. L'observation est le fait de regarder attentivement le comportement des individus dans une situation donnée. Elle est indiquée pour recueillir de visu et par soi-même, des informations à partir de situations, de comportement ou d'évènements observés en train de se produire (P. N'DA, 2007, p77.). Originaire de la ville, nous avons été initiés et pris part à certains processus d'initiation. Cette posture nous a permis de comprendre le sentiment d'appartenance à la génération en tant qu'initié et d'expérimenter le sentiment de satisfaction d'un devoir accompli, en qualité de personnes qui transmet l'initiation. Par ailleurs, de par sa double fonction de description et d'évaluation, l'observation nous a permis de décrire les échanges entre différents individus et d'évaluer les déterminants communicationnels dans des situations de solidarité. En outre, nous avons eu des entretiens non directifs avec des responsables de bois sacré, des initiés et des non-initiés. Ces entretiens ont mis en exergue les perceptions de l'appartenance aux différentes catégories sociodémographiques et permis d'évaluer la portée sociale du Poro.

2.2.3. Méthode d'analyse

Notre approche est qualitative. Elle repose essentiellement sur la collecte d'informations lors d'échanges avec différents acteurs sociaux du Poro. Pour ce faire, nous

avons convoqué l'analyse de contenu pour l'étude du phénomène de communication et de solidarité dans cette marche de l'initiation. L'analyse de contenu est définie comme une approche qui permet d'aller au-delà du contenu manifeste pour rendre explicite le contenu latent des données. Dans ce sens, Niang, reprenant Drisko et Maschi (2015), indique que l'analyse ne se limite pas à une simple description du « quoi » et du « comment » des données. Elle vise à comprendre le « pourquoi » (M. NIANG, 2021). Dans la pratique, il s'agira de comprendre l'importance du lien social et le sens de la communication entre les différentes générations, à travers ses articulations que sont la structuration des classes d'âge, la différenciation par les tâches et le lien avec les générations futures.

3. Résultats

Le corpus obtenu à partir des outils de collecte, nous a permis de dégager les thèmes qui traduisent la philosophie du Poro.

3.1. Structuration en classe d'âge et sens de la communication

Les initiés, issus du Poro sont regroupés en classe d'âge. Cette structuration détermine le sens de la communication entre les différentes classes. Il est bon de relever, d'entrée de jeu, que le critère d'appartenance n'est pas lié à l'âge biologique de l'individu, mais surtout à son moment d'initiation, car « *celui qui rentre dans le ventre de la nuit avant toi est systématiquement plus âgé que toi* ». Par ailleurs, bien qu'étant regroupés en classe d'âge, les initiés sont « des frères » car tous nés de *katchélèw*, la matriarche du poro.

- *Le respect du « gnanfôw »*

Littéralement « celui qui détient notre vue », le *gnanfôw* est, en fait, tout individu faisant partie de la génération qui vient d'achever l'initiation. C'est un aîné. À ce titre, il est celui qui va introduire le novice et lui faire subir les épreuves du Poro. La communication est descendante :

« Dans le Poro, c'est un peu militaire ! Celui qui est initié avant toi est plus âgé que toi. Il connaît alors mieux que toi. Tu lui dois du respect. Il est un peu comme ton chef. Si tu ne le respectes pas, ils vont t'amender et tu risques de ne rien apprendre. »

Laçina, étudiant, 19ans.

Elle est faite de conseils, d'injonctions. Le discours, centré sur la personne, est fait de proverbes, de symboles. Pendant le rite, les aînés sont censés apprendre la langue des initiés. L'acquisition de la signification des objets et leur appellation sacrée est la récompense du novice qui réussit les épreuves.

- *La courtoisie et la responsabilité solidaire avec le pôrôg, le lèhèl ou encore le tchollow*

Ce nom désigne toutes les personnes ayant subi ensemble les épreuves d'initiation et faisant partie, de ce fait, de la même génération. La classe d'âge établie partout entre camarades de promotion, une solidarité inconditionnelle qui les suivra toute leur vie. Les jeunes initiés

qui ont souffert ensemble l'épreuve d'une nouvelle naissance se trouvent soudés par un lien dont l'intensité est infrangible.

« Moi, mes camarades de l'initiation dans le bois, sont comme des frères pour moi. C'est comme si on était soudés. Cela fait que, quand un membre de notre classe d'âge commet une faute, c'est toute la génération qui en paye le prix. Souvent, même quand tu n'es pas là, on va t'appeler pour te dire l'amende que tu dois payer. Ça fait que tu es obligé d'être solidaires avec tes frères. Si tu ne fais pas pour un, le jour où ton tour viendra, tu seras seul aussi. » Katchénéfowa, cultivateur, 21 ans,

Chacun peut tout attendre de ses camarades de promotion, et ceux-ci peuvent tout lui demander. Quelque soit leur statut social, les initiés qui ont subi ensemble les épreuves du Poro, sont en quelque mesure liés pour la vie. Dans ce cas, la communication est de type latéral. Le discours entre membres de la promotion est fait d'injures cocasses, de chamailleries, sans aucune conséquence sur la qualité des rapports entre les individus.

« Entre nous (membres d'une même classe d'âge), on cause et on se taquine. C'est normal, nous sommes de la même génération. Et puis, si ce n'est pas avec mes frères, avec qui je peux m'amuser ? Ce n'est ni avec mes aînés ni avec mes jeunes frères » Kabala, mécanicien, 23ans.

Le *lèhèl barr* ou causerie de la génération, est une forme de parenté à plaisanterie qui s'instaure systématiquement entre les membres d'une même génération. Cette forme de communication sociale entre membre de la classe d'âge indique le degré de solidarité qui lie les membres entre eux.

- **Le pardon au tchônnon,**

Il désigne le cadet, qui est censé être guidé. On considère qu'il n'est pas encore suffisamment mature pour comprendre certains pièges. On lui concède alors les erreurs et autres manquements. Parlant des cadets, les aînés estiment qu'ils sont comme « *des animaux. Ils ne savent rien encore de la souffrance qui est dans le poro, encore moins des difficultés que la vie leur réserve* », Abou, cultivateur, 33 ans

En fait, le novice est assimilable à un enfant auquel on apprend les fondamentaux du langage et de la vie en société. Le type de communication est ascendant et, il convient de le souligner, est très faible comparativement aux deux autres sens. La communication ascendante y est faible parce que le jeune initié ou le novice en cours d'initiation, est guidé dans un parcours qu'il ne connaît pas. Dès lors, il est « entre les mains »¹ de son aîné, à qui il confie ses craintes et appréhensions, que ce dernier prendra en charge.

3.2. Différenciation des tâches

Dans le Poro, le *sinzang fôlô* ou propriétaire du bois sacré assume les fonctions de garant moral et supervise toutes activités qui se déroulent dans cet espace. Il ne peut jouer ce rôle sans le *tcholo* ou le jeune en cours d'initiation à qui les tâches opérationnelles (entretien, restauration, logistique...) incombent comme l'illustre ces propos :

« Quand on doit aller aux funérailles, on ne peut pas se déplacer sans

le ok de notre tchokin (porte-parole). De la même façon, quand on s'en va, tout ce qui est cuisine, transport du masque... c'est le kadohotonw ou dernier de la génération qui doit le faire. Chacun a son rôle et ça ne se mélange pas ». Madou dit n'goy, commerçant, 47ans

On peut le constater, dans la même génération, *tcho kiinnw* ou le porte-voix de la génération assure les fonctions de commandement de la génération. Il est la courroie de transmission entre sa génération et les autres générations. Quant au *kadoho tonw* ou le dernier de la génération, assure l'exécution des tâches opérationnelles. Il s'établit une forme de dialectique sociale hégélienne entre les membres de la classe d'âge.

3.3. Lien avec les générations futures

Le lien générationnel se traduit par la responsabilité qu'a chaque personne de pérenniser et de transmettre le savoir du Poro à la génération suivante.

« Quand on vous initie, votre génération doit s'occuper de l'entretien et de la sécurité du bois sacré. C'est nous qui avons initié nos petits frères. Mais le jour de leur entrée dans le bois, certains de nos grands frères sont venus voir comment on les initie. De la même façon, quand nos petits frères vont initier les leurs, on sera là pour voir comment ils font. Chacun surveille son petit frère et c'est comme ça. Dans le poro, tu le fais toujours pour ton petit frère » Gbériwata, enseignant, 49 ans.

Dans ces propos, les termes « petit frère » et « grand frère » ne sont pas un lien de consanguinité. Ils font référence surtout au lien initiatique puis social par lequel les individus se proches, voire redevables les uns aux autres. Mieux, ces termes ne sont pas seulement pour ceux qui sont initiés ou en cours d'initiation, mais aussi pour les générations à venir. La fraternité avec les générations futures se fait par la perpétuation du rite initiatique. Il pèse alors la responsabilité de sauvegarder et de transmettre le Poro aux générations futures.

4. Discussion

Selon Émile Durkheim (1978), le critère principal de répartition des formes de solidarité est la division du travail. Ainsi, il distingue deux principales formes de solidarité : la solidarité mécanique et la solidarité organique.

4.1. Solidarité mécanique

La solidarité mécanique décrit les liens sociaux dans les sociétés traditionnelles dites archaïques (E. DURKHEIM, 2007, p36.) ayant des activités de production peu différenciées, sur le plan de l'organisation du travail, c'est-à-dire, avec une faible division du travail. Cette forme de solidarité caractérise

« les communautés de taille réduite, homogène socialement et moralement, fondées sur la tradition, la mise en commun de la propriété, qui subordonnent l'individu à la conscience collective. Les membres de ces sociétés se ressemblent, ont des fonctions sociales proches, des valeurs communes fortes et une conscience collective élevée. La solidarité sociale est qualifiée de mécanique, car elle fonctionne de manière automatique. Elle résulte de la proximité et des

liens de similitudes des individus qui vivent en communauté, où le groupe social (famille, travail) joue un rôle très important ». (P-J. BENGHOZI, 2001, p 2)

Ainsi, dans la solidarité mécanique, l'individualité est nulle. La conscience individuelle est niée. Elle s'ajoute à l'ensemble des consciences individuelles des membres du groupe pour en faire une conscience collective. De ce fait, la société dicte et oriente les actes de l'individu comme le reconnaît Émile Durkheim :

« La solidarité qui dérive des ressemblances est à son maximum quand la conscience collective recouvre exactement notre conscience totale et coïncide de tous points avec elle : mais, à ce moment, notre individualité est nulle. Elle ne peut naître que si la communauté prend moins de place en nous ». (E. DURKHEIM, 1978, p206)

Le poro en tant que société initiatique, revêt les caractéristiques de ce type de solidarité durkheimienne. En effet, en dépit de l'existence de classes d'âge, les valeurs, les croyances, les comportements imprégnés d'interdits religieux et les modes de pensée sont identiques chez tous les initiés. Les aspirations individuelles sont peu prises en compte et demeurent faibles. Le maintien de la cohésion sociale fait qu'aucun écart à la norme établie par la communauté d'initiation n'est toléré.

Par ailleurs, du point de vue de la division du travail social, elle est faible et ne concerne généralement que la répartition des tâches entre genres ou classe d'âge. Il en résulte que les personnes se substituent facilement les unes aux autres, dans l'exécution des activités quotidiennes.

Dans ce contexte, l'Autre est présent et anime le quotidien. Cela induit une communication homogène dans laquelle les acteurs ne sont pas une simple juxtaposition de personnes, mais fusionne pour faire et penser de façon similaire. Dans cette forme de solidarité, le discours est axé sur le nous. Les intérêts du groupe et ceux de la communauté sont au centre de la communication. L'Autre est au centre de la préoccupation. Dans cette perspective, le déictique « nous » inclut l'addition puis la fusion des égos (*je*) + (*je*).

Précisons que nous n'affirmons pas que cette forme de communication soit forcément bienveillante à l'égard de l'autre. *L'Homo communicans* (J. MOUSSEAU, 1992, pp4-13) n'est pas un être débonnaire à tous points de vue. Toutefois, la communication, qu'elle soit bien- ou malveillante, induit la mise en relation qui, elle-même, a pour départ la reconnaissance de l'autre comme mon semblable. Ce raisonnement analogique concède une part de soi à l'être identifié.

Toutefois, en dépit de ce lien de communauté, la répartition des tâches et des rôles dans le poro, va induire une transition de la solidarité mécanique vers une autre forme de solidarité dite organique.

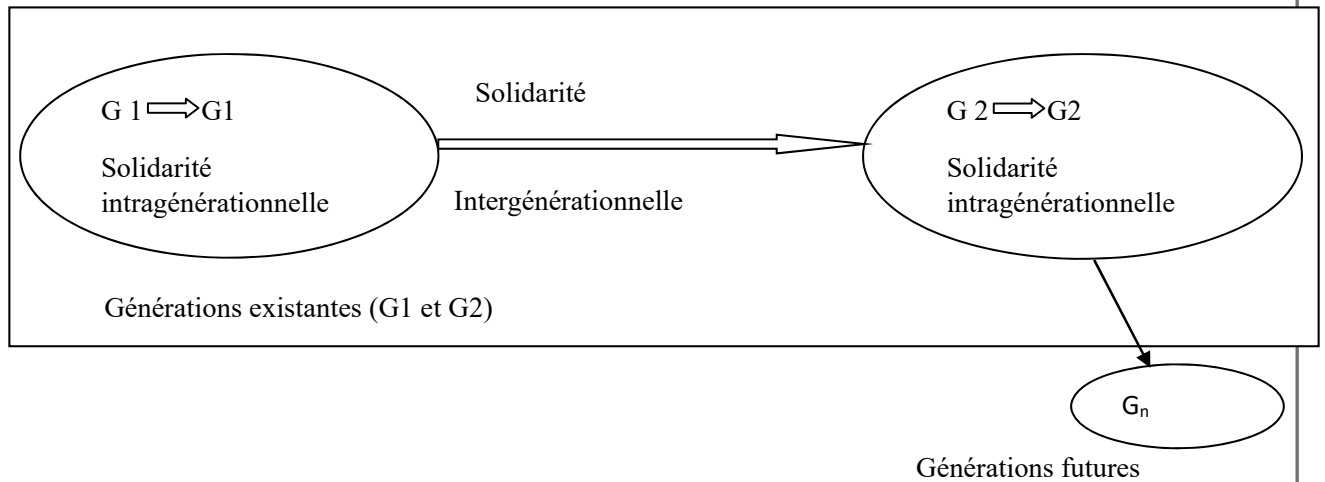
4.2. Solidarité organique

Tout comme la configuration de ce qu'Émile Durkheim désigne par la société moderne, la société initiatique du Poro admet des fonctions spéciales, réservées à certains individus. En effet, la société moderne se caractérise par une forte division du travail social qui a diversifié les activités humaines et les a rendues fortement interdépendantes. Les individus y sont différenciés par la spécialisation et la diversification des fonctions sociales. Ils sont complémentaires et leurs rapports nécessitent une coopération étroite. L'organisation des classes d'âge et le fonctionnement au sein du bois sacré révèlent une

différenciation des individus par leurs fonctions et une interdépendance entre ces divers rôles. Les membres sont donc reliés par une solidarité organique, par laquelle chaque individu devient indispensable au bon fonctionnement de l'initiation, car chacun a besoin des autres, comme les organes dans un corps. Dans ce cas, les consciences individuelles sont moins soumises aux contraintes imposées par la conscience collective propre aux sociétés traditionnelles et peuvent s'exprimer plus librement dans un processus d'émancipation et d'individualisation. Cependant, la différenciation des tâches sociales et productives entraîne une segmentation, en groupes sociaux de plus en plus distincts. Dans cette forme de solidarité, les individualités sont fortement affirmées. La communication est alors fortement centrée sur l'identité. Elle est donc hétérogène. Le discours a tendance à concourir à l'affirmation de soi par rapport aux autres. Cette distinction s'opère d'abord, d'individu à individu (de la même génération), ensuite, elle se fait de groupe d'appartenance, par rapport à un autre (d'une génération à une autre puis des initiés au reste de la collectivité). Dans le premier cas, il y a juste une juxtaposition des égos (je+je+je...#je). Dans le second cas, les individualités juxtaposées, bien que se distinguant les unes des autres au sein du même groupe, se différencient d'autres groupes (je#je#je...=nous # nous= je#je#je...). L'on peut se rendre compte que les formes de solidarité telles que décrites par Durkheim cohabitent dans le pore. En effet, la solidarité organique, liée aux fonctions sociales des acteurs, n'a pas fait disparaître la solidarité mécanique. Depuis la fin du XXe siècle, et en particulier depuis le Sommet de la Terre de Rio, on parle aussi de solidarité générationnelle ou avec (ou encore, entre) les générations futures.

4.3. Solidarité générationnelle

La solidarité est intrinsèque au développement durable. En effet, le développement durable, selon le rapport Brundtland, est défini comme le développement qui permet aux générations actuelles de satisfaire leurs besoins sans compromettre les capacités des générations futures à répondre aux leurs (A. AKNIN et Al., 2014, p51.). Cette définition du développement durable décrit le lien de solidarité entre les générations. Ce lien est intergénérationnel, intragénérationnel et transgénérationnel. En effet, cette définition pose comme préalable du développement durable, la satisfaction des besoins des générations actuelles. En d'autres termes, la satisfaction des besoins doit intégrer la recherche et la préservation du bien-être des membres de la génération ou la classe d'âge. Cette forme de solidarité implique de se soucier de nos condisciples ; qu'ils soient de notre classe d'âge (intragénération) ou qu'ils soient d'autres générations (intergénération). Dans un monde globalisé, où la communication interculturelle ou transculturelle est incontournable (S. RABOTOVAO, 2021, p44), le lien de solidarité est, non seulement, toujours établi entre les générations existantes, mais encore, il est sans cesse renouvelé avec les générations futures par un processus de perpétuation et un ensemble de pratiques, restées jusqu'à présent sacrées. Cette solidarité envers les générations futures se préoccupe des conditions de vie des jeunes générations (intergénération) et du développement durable des générations à venir (transgénération), créant ainsi une solidarité transgénérationnelle comme schématisée ci-dessous.



Génération futures

G1 : première Génération G2 : deuxième génération

Gn : génération future- génération non encore existante

Figure 8 : Représentation de la solidarité générationnelle

Source : nous-mêmes

La solidarité transgénérationnelle est le processus de perpétuation qui permet d'établir le lien avec la génération future ; génération qui n'existe pas, mais dont l'obligation d'exister nous incombe. C'est par cet élan de solidarité transgénérationnelle que l'on inscrit ses actions dans une perspective de long terme. La tâche consisterait alors à arrêter le gaspillage de toutes sortes afin d'avoir une bonne vie pour tout être humain aussi bien dans le présent que dans le futur. Par exemple, le bois sacré est entretenu à ces fins.

Elle met en relation des interlocuteurs qui existent avec ceux qui n'existent pas encore. Dans cette autre forme de solidarité, l'on se préoccupe du bien-être de cet autre, qui, à la différence des autres formes de solidarité où l'Autre est bien présent (générations actuelles), n'existe pas encore, mais pour qui on a obligation de perpétuation et de sauvegarde. Cet Autre, appelé générations futures, est donc construit dans le collectif humain social. Par sentiment de solidarité, l'Autre est mis au centre des intérêts. Dans ce cas, le discours est projectif, de type « devoir », « falloir » et met en avant la censure pour garantir un monde économiquement viable, politiquement vivable et socialement équitable (A. NOVEMBER et Al., 1992, p172.). Ce type de communication ne peut être compris qu'au prisme de la solidarité, car en effet, elle ambitionne de permettre aux générations futures de satisfaire leurs besoins. La satisfaction des besoins suppose l'expression de ceux-ci par les générations futures et leur compréhension par les générations présentes qui devront mettre en place les mécanismes à même de répondre à leurs besoins. Or, comment communiquer des besoins lorsqu'on n'existe pas ? En réalité, a-t-on des besoins ?

La parade consiste à projeter la génération future à travers l'évolution des besoins actuels. En clair, cette génération serait le prolongement de la génération actuelle, occultant toute forme de rupture possible. Il est vrai que cette forme de solidarité n'est pas nouvelle en Afrique. Le respect de la solidarité envers les générations futures transparaît dans le respect porté à la nature comme espace animé par les génies et les ancêtres. Il n'est pas rare, à ce

titre de voir présenter des excuses auprès de la nature à travers des rites religieux lorsqu'on veut abattre un arbre. Mieux, tous les symboles contenus dans le processus d'initiation, consacrent le principe de renouvellement et de perpétuation de la génération par l'accouchement de *katyelèhou* ou la matriarche. Mais avec la mondialisation, la survie de l'Homme est menacée par la destruction massive des ressources naturelles avec des effets dévastateurs pour le continent africain. C'est pourquoi il est impérieux de faire en sorte que les conséquences des actes et des décisions d'aujourd'hui ne soient pas irréversibles et ne nuisent pas à l'avenir des jeunes générations.

Conclusion

L'étude des formes de solidarité dans le poro, nous a permis de relever, en plus des deux formes de solidarité que sont la solidarité organique et la solidarité mécanique, la solidarité générationnelle. Cette forme de solidarité met en relation les classes d'âge existantes avec des générations qui n'existent pas encore. Ces formes de solidarités utilisent des formes de communication différentes en fonction du sentiment d'appartenance et de cohésion des individus au groupe. La communication assure, de ce fait, la libération de toute action sociétale en quête de consensus (F. DOSSO, 2020, p39.). Aussi, si la solidarité est le sentiment d'appartenance et donc de rattachement à l'autre et donc à la communauté, alors la communication se pose comme le lien qui unit les différentes classes d'âge et les rend solidaires.

Le poro, de par sa fonction sociale, pose la question de l'Altérité dans nos sociétés contemporaines. Ainsi, communiquer avec l'Autre permet de lui reconnaître une identité en partage et des capacités communes (telle que celles de communiquer). Toutefois, cette reconnaissance par analogie pose justement la différence entre le semblable et l'égo, et permet d'établir la communication avec lui.

Références bibliographiques

Aknin Audrey et Al., (2014), « Environnement et Développement. Quelques réflexions autour du concept de Développement Durable », Marseille, France, *Développement durable ? Doctrines, pratiques et évaluations*, IRD, pp. 51-71.

Benghozi Pierre-Jean, BITOUZET Christine, SOULIER Eddie, ZACKLAD Manuel, (2001), « Le mode communautaire : vers une nouvelle forme d'organisation », Paris, 3ème Colloque ICUST e-usages.

Cartry Michel, (1993), « les bois sacrés des autres : les faits africains », collection Jean Bréard, *Les bois sacrés*, numéro 10, pp 193-206.

Dosso Faloukou, (2020), « Raison communicationnelle et Développement durable en Afrique Noire : Risques à prendre et à éviter », Université Alassane OUATTARA de Bouaké, Côte d'Ivoire, *Rel@com, Langage et Communication*, numéro 3, pp. 37-48.

Durkheim Émile, (2007), *De la division du travail social*, Paris, PUF.

Licata Laurent, (2007), « La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'autocategorisation : le Soi, le groupe et le changement social », Université Libre de Bruxelles, Belgique, revue de *Psychologie Sociale*, numéro 1, pp. 19-33.

Mousseau Jacques, (1992), « L'Homo communicans », Paris, *Communication et Langage*,

numéro 94, pp. 4-13.

Niang Marietou, (2021), « analyse de contenu (documentaires, entrevues, etc) », ESBC, Canada, Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines, consultable sur l'URL : <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/projetthese/chapter/methodes-danalyse-de-contenu/>

N'da Paul, (2002), *Méthodologie de la recherche de la problématique à la discussion des résultats, comment réaliser un mémoire, une thèse d'un bout à l'autre*, Abidjan, EDUCI, 3e édition revue et corrigée.

November Andràs et Al., (1992), « origine, thèmes et enjeux de la CNUED », Suisse, *Annuaire suisse de politique de développement*, numéro 11, pp 158-175.

Paoletti Giovanni, (2004), « la théorie durkheimienne du lien social à l'épreuve de l'éducation morale », revue européenne des *Sciences Sociales, La sociologie durkheimienne : tradition et actualité*, numéro 129, pp275-288.

Rabotovao Samoelson, (2021), « Les autres qui comptent, un principe traditionnel malgache de l'opinion publique vers une organisation sociopolitique pour le développement », Université Alassane OUATTARA de Bouaké, Côte d'Ivoire, Rel@com, *Langage et Communication*, numéro 4, pp. 39-47.

Rethoree Joëlle, (2007), « La pensée triadique du phénomène de communication according to Peirce », *SEMEN, revue de semio-linguistique des textes et discours* [en ligne], numéro 23, consultable sur l'URL : <http://journals.openedition.org/semen/5191>.

Sisbane Fanen, AZZI Assaad Elia, (2001), *Identités collectives et tolérances de la différence dans les relations entre groupes sociaux*, EUI Working papers, Bruxelles, Belgique.

Vievard Ludovic, (2012), « les fondements théoriques de la solidarité et leurs mécanismes contemporains », consultable sur l'URL : http://c/users/HP/downloads/fondemants_solidarit%C3%A9.pdf.